

Conférence : « Robotisation, numérique: quel avenir dans l'industrie ? »



Conférence : « Robotisation, numérique: quel avenir dans l'industrie ? »

Avec Dominique Foucard (Michelin), Marie-Josée Kotlicki (UGICT-CGT), Louisa Toubal (La Fabrique de l'industrie), Jean Daniel Weisz (Kohler C&C) et Philippe Escande (*Le Monde*)

Les intervenants ont été invités à donner des indications chiffrées sur les pertes d'emploi liées à la robotisation, puis à s'interroger plus généralement sur les effets positifs (ou négatifs) sur l'économie, enfin à faire des recommandations pour accompagner au mieux cette transformation.

La vague numérique entraîne et surtout va entraîner des pertes d'emplois très importantes: une étude d'Oxford indique qu'un emploi sur deux pourrait être concerné aux États-Unis; mais tous les intervenants considèrent ces chiffres comme excessifs en raison d'une méthodologie très discutable; du reste, une étude de l'OCDE estime à 9 % "seulement" les emplois menacés (et non 50 %). Dominique Foucard de Michelin note de son côté que les effectifs de son entreprise baissent significativement avec le temps malgré une activité soutenue.

Si la machine a suscité de tous temps des inquiétudes quant aux effets sur l'emploi (voir par exemple la lutte des canuts lyonnais déjà au 19^{ème}), sa diffusion dans l'industrie aujourd'hui sous la forme des robots est jugée incontournable pour des raisons de compétitivité ; elle n'est pas nécessairement défavorable à l'emploi et ce à plusieurs titres: un pays comme l'Allemagne a 6 fois plus de robots que la France tout en ayant une situation de l'emploi bien plus enviable; la robotisation favorise l'augmentation de la productivité, entraîne de multiples créations d'emplois (fabrication et maintenance des robots, postes dans le *Big data* etc.); la robotisation supprime en priorité des emplois répétitifs et usant physiquement (ce qui constitue un progrès), etc.

Dans ces conditions, les intervenants présents centrent le propos sur les adaptations nécessaires à prévoir pour tirer le meilleur profit de la vague de robotisation que ce soit au plan de l'emploi ou à celui de l'efficacité de sa mise en place dans les entreprises d'autant que beaucoup d'entreprises utiliseraient peu ou mal les robots achetés ! Dominique Foucard insiste sur le développement et l'autonomisation des équipes à prévoir; Jean Daniel Weisz rappelle l'absolue nécessité de ne pas confondre finalité et modalité (trop d'entreprises s'équiperaient par mimétisme !) et les vertus du dialogue social (qui facilite une implantation "concertée" des robots en Allemagne) ; la syndicaliste

COMPTE RENDU JECO 2016, François COULOMB, lycée Ozenne, Toulouse

Marie Josée Kotlicki est, elle, plus inquiète en notant les risques importants de fracture sociale et l'extrême rapidité avec laquelle la robotisation supprime des emplois (y compris des emplois qualifiés comme par exemple dans la logistique). Marie-Josée Kotlicki pointe 3 questions sur lesquelles son syndicat travaille à ce propos: celle du niveau "acceptable" d'automatisation, celle du risque de dumping social avec les nouveaux profils de travailleurs indépendants travaillant sur les plateformes numériques, celle enfin de la multiplication des cas de *burnout* dus à l'utilisation massive des outils numériques (d'où le combat pour « un droit à la déconnexion »). De la réponse à ses questions dépendront en grande partie l'acceptation de cette transformation du fonctionnement des entreprises et les retombées positives en termes de performances.

Plusieurs enjeux sont mentionnés à plusieurs reprises par différents intervenants: l'impératif de "détayloriser" l'entreprise et de faire évoluer le management en profondeur. Il faut à cet égard basculer de la recherche de la performance individuelle, des directions verticales ou encore de "chasse aux temps morts" à la promotion du travail collaboratif, du travail en équipe et au travail en mode projet. Un autre impératif est d'accentuer la promotion de la qualité et de privilégier la relation client et non de polariser l'entreprise sur la seule recherche de la baisse des coûts.

Le management semble en retard sur l'évolution technologique, d'autant que la place et le rôle du middle management sont très largement mis en cause par les transformations des entreprises liées à la révolution numérique. Enfin, l'importance de la formation au numérique et le développement de compétences transversales notamment chez les cadres sont unanimement pointés par les intervenants. La formation initiale mais aussi l'alternance et la formation tout au long de la vie joueront un rôle crucial dans la transformation de la production et des entreprises de demain.